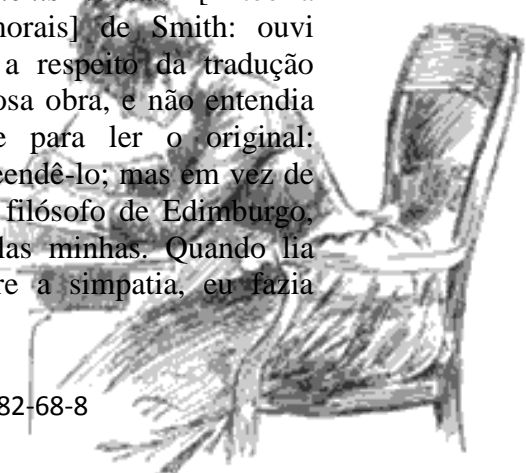


DE CONDORCET, Sophie de Grouchy. «Lettres sur la sympathie ». In: SMITH, Adams. **Théorie des Sentiments Moraux**. [trad. De Condorcet] Paris, 1798. pp.353-369. Disponível em :

[https://books.google.fr/books?id=Ct4AAAacAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbg\\_summary\\_r&cad=0#v=onepage&q&f=false](https://books.google.fr/books?id=Ct4AAAacAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbg_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false)

LETTRE PREMIERE	PRIMEIRA CARTA
<p>L'homme ne me paraît point avoir de plus intéressant objet de méditation que l'homme, mon cher C***. Est-il, en effet, une occupation plus satisfaisante et plus douce que celle de tourner les regards de notre âme sur elle-même, d'en étudier les opérations, d'en tracer les mouvemens, d'employer nos facultés à s'observer et à se deviner réciproquement, de chercher à reconnaître et à saisir les loix Fugitives et cachées, que suivent notre intelligence et notre sensibilité ? Aussi, vivre souvent avec soi, me semble la vie la plus douce, comme la vie la plus sage; elle peut mêler aux jouissances que donnent les sentimens vifs et profonds, les jouissances de la sagesse et de la philosophie. Elle établit l'ame dans un bien-être qui est le premier élément du bonheur, et la disposition la plus favorable aux vertus. Beaucoup d'hommes n'arrivent jamais au mérite et au bonheur auquel ils pourraient atteindre, parce qu'ils ignorent, méprisent ou redoutent cette vie, qui, perfectionnant à -la -fois la raison et la sensibilité, rend meilleur pour soi et pour les autres. Vous savez si j'y suis fidèle : aussi, après ces ouvrages qui traitent des grands moyens d'assurer le bonheur de l'homme en société, je mets au premier rang ceux qui nous ramènent à nous-mêmes, et nous font habiter notre âme. Cependant, je n'avais pas encore lu la <i>Théorie des Sentimens moraux</i> de Smith : j'avais ouï dire du mal de la traduction française de cet ouvrage célèbre, et je n'entendais pas assez l'anglais pour lire l'original : j'ai osé enfin l'entreprendre; mais au lieu de suivre les idées du philosophe d'Edimbourg, je me suis</p>	<p>O homem não me parece ter um objeto de meditação mais interessante de que o próprio homem, meu caro C***. Será que existe, aliás, uma ocupação mais satisfatória e mais doce que a de voltar os olhares da nossa alma para si mesma, de estudar suas operações, de traçar seus movimentos, de usar nossas faculdades para observar e compreender reciprocamente, procurar saber e entender as leis fugitivas e tácitas, que seguem nossa inteligência e nossa sensibilidade? Também, viver consigo, às vezes, me parece ser não só a vida mais doce, e também a vida mais sensata; ela pode mesclar os gozos que produzem sentimentos vivos e profundos, com os da sabedoria e da filosofia. Ela deixa a alma em um bem-estar que constitui o primeiro elemento da felicidade e da disposição mais favorável às virtudes. Muitos homens nunca adquirem o mérito e o prazer, que poderiam ter alcançado porque desconhecem, menosprezam ou receam essa vida, que, aperfeiçoando ao mesmo tempo razão e sensibilidade, torna-se melhor para si e para os outros. Vocês devem saber que eu sou fiel: já que depois dessas obras que falam dos grandes meios de assegurar a felicidade do homem na sociedade, coloco, em primeiro plano, aqueles que nos levam a nós mesmos, e nos fazem habitar nossa alma. Não obstante, ainda não tinha lido a "<i>Théorie des Sentiments moraux</i>" [A teoria dos sentimentos morais] de Smith: ouvi comentários duros a respeito da tradução francesa dessa famosa obra, e não entendia inglês o suficiente para ler o original: resolvi enfim empreendê-lo; mas em vez de seguir as ideias do filósofo de Edimburgo, deixei-me levar pelas minhas. Quando lia seus capítulos sobre a simpatia, eu fazia</p>



laissé aller aux miennes. En lisant ses chapitres sur la sympathie, j'en faisais d'autres sur le même sujet : je vous les écrirai successivement, afin que vous me jugiez; je ne dis pas que vous nous jugiez, car je suis loin de prétendre au parallèle. Vous savez que le sujet des premiers chapitres est la sympathie. Smith s'est borné à en remarquer l'existence, et à en exposer les principaux effets : j'ai regretté qu'il n'eût pas osé remonter plus haut; pénétrer jusqu'à sa première cause; montrer enfin comment elle doit appartenir à tout être sensible et susceptible de réflexion. Vous verrez comment j'ai eu la témérité de suppléer à ces omissions. La sympathie est la disposition que nous avons à sentir d'une manière semblable à celle d'autrui.

Avant d'examiner les causes de la sympathie que nous éprouvons à l'occasion d'un mal moral, il faut examiner les causes de celle que nous éprouvons à l'occasion des maux physiques.

Toute douleur physique produit dans celui qui la reçoit une sensation composée.

Elle produit d'abord une douleur locale dans la partie sur laquelle agit immédiatement la cause de la douleur.

Elle produit de plus une impression douloureuse dans tous nos organes, impression très-distincte de la douleur locale, et qui accompagne toujours cette douleur, mais qui peut continuer d'exister sans elle.

On concevra combien cette sensation est distincte de la douleur locale, si l'on veut observer ce qu'on sent au moment où cette douleur cesse. Souvent alors, on éprouve à-la-fois, et le plaisir que cause la cessation de la douleur locale, et un sentiment général de malaise ; or , ce sentiment de malaise est quelquefois très-pénible ; il peut même, si des causes particulières le prolongent, devenir plus insupportable que des douleurs locales plus vives en elles-mêmes, quoique plus courtes, parce que les organes qui sont le

autres sobre o mesmo assunto: escrevê-los-ei sucessivamente para vocês me julgarem; não digo que nos julgam, porque nem sequer pretendo a um paralelo. Sabem que o assunto nos primeiros capítulos é a simpatia. Smith ateu-se em mencionar a sua existência e em apresentar os principais efeitos: lamentei que ele não tivesse ousado levar mais além, adentrar até a sua primeira causa; mostrar enfim como ela deve pertencer a todo ser sensível e capaz de reflexão. Perceberão como tive a temeridade de responder a essas omissões. A simpatia é a disposição que temos a sentir da mesma maneira que o outro.

Antes de analisar as causas da empatia que sentimos por ocasião de um mal moral, havemos de examinar as causas daquilo que sentimos ao se tratar de males físicos.

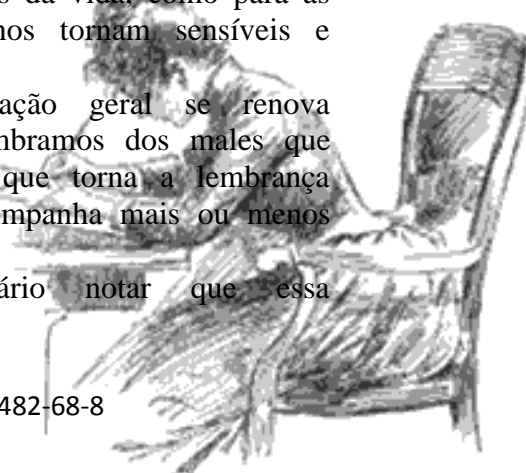
Toda dor física produz naquele que a sente, uma dupla sensação.

Primeiro, produz uma dor local na parte em que age imediatamente a causa da dor. Além disso, provoca uma impressão dolorosa em todos os órgãos, bem clara da dor local, e que acompanha sempre esta dor, mas que pode continuar existindo sem ela.

Compreenderemos o quanto essa sensação é distinta da dor local, se quisermos observar o que sentimos quando essa dor para. Assim, sentimos ao mesmo tempo o prazer causado pelo termo da dor, e um sentimento geral de desconforto; contudo, essa sensação de mal-estar é, às vezes, muito angustiante; pode até, caso prolongado por outros fatores particulares, tornar-se mais insuportável que as próprias dores locais mais vivas, embora mais curtas, porque os órgãos que são a sede principal dessa impressão são os mais essenciais tanto para as finalidades da vida, como para as faculdades que nos tornam sensíveis e inteligentes.

Essa sensação geral se renova quando nos relembramos dos males que sofremos; é ela que torna a lembrança dolorosa, e a acompanha mais ou menos fortemente.

É necessário notar que essa



principal siège de cette impression sont les plus essentiels aux fonctions de la vie, comme aux facultés qui nous rendent sensibles et intelligens.

Cette sensation générale se renouvelle lorsque nous nous ressouvenons des maux que nous avons soufferts; c'est elle qui nous en rend le souvenir douloureux, et elle accompagne toujours ce souvenir plus ou moins fortement.

Il est nécessaire d'observer que cette impression, quoique susceptible sans doute de quelques variétés, est cependant la même pour beaucoup de douleurs locales très-différentes, du moins, lorsque ces douleurs ont quelqu'analogie entr'elles, ou par leur intensité, ou par leur nature; mais quand cette impression serait différente pour deux douleurs d'un genre opposé, pour la fracture d'un os, par exemple, et pour la lésion; intérieure de quelque viscère, il peut arriver que l'homme qui les a ressenties toutes deux, éprouve une même impression en se les rappelant, si le temps a affaibli le souvenir qu'il en a, ou s'il ne s'y arrête pas assez, pour que son imagination et sa mémoire lui transmettent les sensations auxquelles était attachée la différence de ces impressions.

Comme le souvenir d'un mal que nous avons éprouvé, reproduit en nous l'impression douloureuse qu'ont souffert alors tous nos organes, et qui faisait partie de la douleur-locale que ce mal nous a causé, de même nous ressentons cette impression douloureuse, lorsqu'en état de discerner les signes de la douleur, nous voyons souffrir un être sensible, ou que nous savons qu'il souffre.

En effet, dès que le développement de nos facultés et l'expérience répétée de la douleur nous permettent d'en avoir l'idée abstraite, cette seule idée renouvelle en nous l'impression générale faite par la douleur sur tous nos organes.

Voilà donc un effet de la douleur

impressão, embora sujeita sem dúvida a algumas variedades, é, no entanto, a mesma para várias dores locais muito diferentes, ou seja, quando as dores têm qualquer analogia entre si, ou pela sua intensidade, ou pela sua natureza; mas quando essa impressão for diferente para duas dores de um gênero oposto, para a fratura de um osso, por exemplo, e para a lesão; interior a qualquer viscera, pode acontecer de o homem que experimentou de ambas, sinta a mesma impressão ao lembrá-las, se o tempo enfraquecer a lembrança, ou se não conseguir parar, para que sua imaginação e sua memória transmitam-no as sensações às quais se vinculava a diferença dessas impressões.

Como a lembrança de um mal que temos sentido, reproduz em nos a dolorosa sensação que sofreram todos os nossos órgãos, e que fazia parte da dor local que esse sofrimento nos tinha causado, também experienciamos essa impressão dolorosa, quando estamos em estado de discernir os sinais da dor, vemos sofrer um ser sensível, ou que sabemos que está sofrendo.

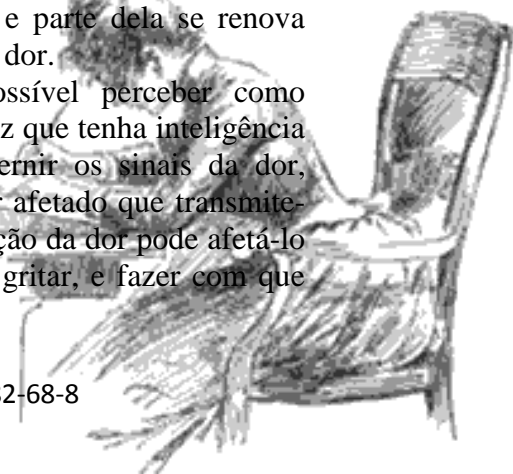
Com efeito, uma vez que o desenvolvimento de nossas faculdades e a repetida experiência da dor nos permitem ter uma ideia abstrata, essa única ideia renova em nós a impressão geral feita pela dor em todos nossos órgãos.

Eis, então, um efeito da dor que segue ambas sua presença física e sua presença moral.

Entendemos aqui por presença moral, ou a ideia que nossas lembranças nos trazem, ou aquela que podemos ter ao ver ou saber das dores de outrem.

A causa da simpatia pelas dores físicas vem então do fato que a sensação que produz em nós toda dor física, é uma sensação composta, e parte dela se renova com a única ideia da dor.

Agora, é possível perceber como uma criança, uma vez que tenha inteligência suficiente para discernir os sinais da dor, simpatiza com o Ser afetado que transmite-lhos; como a percepção da dor pode afetá-lo ao ponto de fazê-lo gritar, e fazer com que





qui suit également et sa présence physique et sa présence morale.

On entend ici par sa présence morale, ou l'idée que nos souvenirs nous en donnent, ou celle que nous en pouvons avoir par la vue ou la connoissance des douleurs d'autrui.

La cause de la sympathie pour les douleurs physiques vient donc de ce que la sensation que produit en nous toute douleur physique, est une sensation composée, dont une partie peut se renouveler à la seule idée de la douleur.

On voit à-présent comment un enfant, dès qu'il a assez d'intelligence pour discerner les signes de la douleur, sympathise avec l'être souffrant qui les lui offre; comment la vue de la douleur peut l'affecter au point de lui arracher des cris, et de le porter à en fuir le spectacle; comment il en est plus ou moins ému, suivant qu'il a plus ou moins de connoissance des signes de la douleur, plus ou moins de sensibilité, d'imagination et de mémoire.

De la sensibilité, et de l'imagination surtout, dépend la reproduction de l'impression générale de la douleur sur nos organes; car cette impression est d'autant plus vive que notre sensibilité est plus forte, et la reproduction en est d'autant plus facile, que cette impression a été plus vive, et que notre imagination est plus capable de recevoir et de conserver toutes les idées qui peuvent la reproduire.

Non-seulement l'impression générale de la douleur sur tous nos organes se reproduit à sa seule idée, mais son impression locale se renouvelle aussi quelquefois, lorsque le souvenir ou l'idée de la douleur nous frappe vivement. C'est ainsi qu'un homme qui a souffert une opération violente croit sentir en se la rappelant avec toutes ses circonstances, une partie de la douleur locale qu'elle lui a fait éprouver, ou que celui qui voit un homme blessé, outre l'impression pénible qu'il ressent à la vue de la douleur, croit, si son imagination est forte ou facile à

fuja do espectáculo; como isso mais ou menos o comove, conforme tem mais ou menos conhecimento dos sinais da dor, mais ou menos da sensibilidade, da imaginação e da memória.

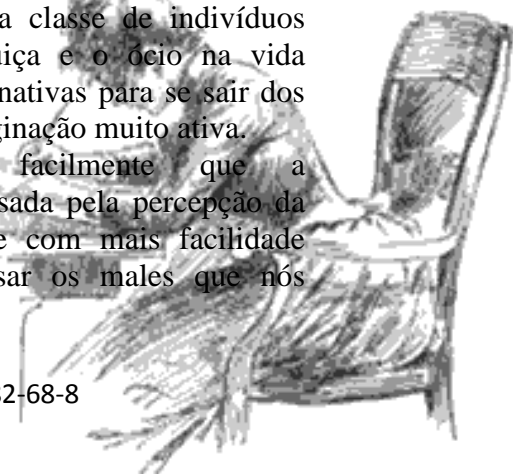
Da sensibilidade e da imaginação, sobretudo, depende a reprodução da impressão geral da dor sobre nossos órgãos; porque essa impressão é tão viva quanto é forte nossa sensibilidade, e a reprodução é mais fácil à medida que a impressão tiver sido mais viva, e nossa imaginação é capaz de receber e conservar todas as ideias que a podem produzir.

Não só a impressão geral da dor em todos os nossos órgãos se reproduz apenas com essa ideia, mas sua impressão local também se renova, às vezes, quando a lembrança ou a ideia da dor nos invade vivamente. É assim que um homem que sofreu uma violenta operação acredita sentir ao lembrar-se dela com todas as circunstâncias, que parte da dor local que o fez viver, ou que aquele que vê um homem ferido, além da terrível impressão que ressepte à vista da dor, acredita, caso sua imaginação seja forte ou fácil de comover, sentir uma dor local na parte do corpo que o ferimento alcançou, e, às vezes, na parte vizinha também atravessada pelos mesmos nervos.

Conheci uma mulher que, após ter lido em uma obra de medicina um trecho muito detalhado sobre as doenças do pulmão, tinha tido a imaginação tão afetada da multiplicidade das causas que podem alterar esse órgão tão essencial para a vida, que acreditara vivenciar algumas dessas dores que caracterizavam a pneumonia, e dificilmente conseguiu se desfazer daquela ideia.

Casos como esses não são raros, principalmente nessa classe de indivíduos para quem a preguiça e o ócio na vida deixam poucas alternativas para se sair dos desvios de uma imaginação muito ativa.

Percebe-se facilmente que a impressão geral causada pela percepção da dor física renova-se com mais facilidade quando vemos passar os males que nós



émouvoir, éprouver une douleur locale dans la partie du corps que la blessure a offensée, et quelquefois aussi dans la partie voisine traversée par les mêmes nerfs. J'ai connu une femme qui, après avoir lu dans un ouvrage de médecine un morceau très-détaillé sur les maladies du poulmon, avait eu l'imagination tellement effrayée de la multiplicité des causes qui peuvent altérer cet organe si nécessaire à la vie, qu'elle avait cru éprouver quelques-unes des douleurs qui caractérisent la pulmonie, et avait eu peine à se défaire de cette idée. De pareils exemples ne sont pas rares, surtout dans cette classe d'individus auxquels la molesse et l'oisiveté de leur vie, laissent peu de moyens pour se soustraire aux égaremens d'une imagination trop active.

On sent aisément que l'impression générale produite par la vue de la douleur physique, se renouvelle plus facilement lorsque nous voyons souffrir les maux que nous avons soufferts nous-mêmes, parce qu'alors elle est excitée en nous, et par nos souvenirs, et par la vue de leur objet. C'est par cette raison que l'école de la douleur et de l'adversité est si efficace pour rendre les hommes plus compatissans et plus humains. Que cette école vous serait nécessaire, riches et puissans, qui êtes séparés de l'idée même de la misère et de l'infortune par la barrière presqu'insurmontable de la richesse, de l'égoïsme et de l'habitude du pouvoir !

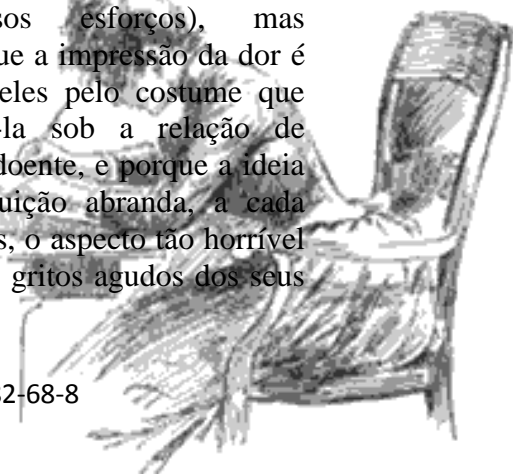
Les vieillards qui ont ordinairement perdu de leur sensibilité, doivent éprouver plus difficilement les mouvemens de la sympathie pour les douleurs physiques : si l'on en voit quelques-uns s'attendrir aisément et verser souvent des larmes, cela ne vient pas de la force de leur sympathie, mais de l'affaiblissement de leurs organes, qui double sur eux le pouvoir de la douleur : aussi, le spectacle leur en est dangereux, et il peut encore abrégér leur vie.

On se demandera peut-être ici,

mesmos passamos, porque ela é então estimulada em nós, e ora pelas nossas lembranças, ora pela vista do objeto. É por essa razão que a escola da dor e da adversidade é tão eficiente para tornar os homens mais compassivos e mais humanos. Pois, essa escola vos seria necessária, ricos e poderosos, vocês separados da própria ideia da miséria e do infortúnio pela barreira quase insuperável da riqueza, do egoísmo e do hábito do poder!

Os idosos que perderam normalmente a sua sensibilidade devem dificilmente sentir os movimentos da simpatia das dores físicas: embora vejamos alguns deles compadecer-se espontaneamente e às vezes derramar lágrimas, isso não resulta da força da sua simpatia, mas do enfraquecimento de seus órgãos, que dobra o poder da dor neles: da mesma forma, o espetáculo é perigoso para eles, e pode encurtar a sua vida.

Perguntar-nos-emos porque os cirurgiões, médicos e todos aqueles que tratam doentes são ordinariamente pouco afetados em relação ao resto das pessoas à vista da dor? Por exemplo, como os cirurgiões conseguem tanto autocontrole para examinar uma ferida, usar o ferro e o fogo, penetrar as delicadas vísceras, através de carnes sangrentas e despedaçadas, sem que a vista e o estado da dor afetem suficientemente seus órgãos para fazer tremer sua mão, perturbar seus olhares, e desviar sua atenção e seu julgamento? Pensando bem, perceberemos que não é unicamente por causa da necessidade de apenas esquivar-se de uma dor que, muitas vezes repetida, se tornaria insuportável, os fortaleceu contra a impressão da dor, (insensibilidade rara, e que felizmente o coração humano só pode ter a custo de longos e penosos esforços), mas principalmente porque a impressão da dor é evitada e contida neles pelo costume que tem em considerá-la sob a relação de conservação do ser doente, e porque a ideia de evitar sua destruição abranda, a cada instante, a seus olhos, o aspecto tão horrível dos seus males, e os gritos agudos dos seus



pourquoi les chirurgiens, les médecins, et tous ceux qui soignent les êtres souffrants, sont ordinairement moins affectés que les autres hommes, à la vue de la douleur ? Comment par exemple, les chirurgiens ont assez de sang-froid pour sonder une plaie, y porter le fer et le feu, pénétrer dans des viscères délicats, à travers des chairs sanglantes et déchirées, sans que la vue et les accens de la douleur affectent assez leurs organes pour faire trembler leur main, pour troubler leurs regards, égarer leur attention et leur jugement? En y réfléchissant, on verra que ce n'est pas uniquement parce que la nécessité de se soustraire à une peine qui, trop souvent répétée, deviendrait insupportable, les a endurcis contre l'impression de la douleur, (insensibilité rare, et qu'heureusement le cœur humain ne peut contracter que par des efforts longs et pénibles), mais bien plutôt parce que l'impression de la douleur est prévenue et arrêtée en eux par l'habitude qu'ils ont prise de la considérer sous le rapport de la conservation de l'être souffrant, et parce que l'idée de prévenir sa destruction, adoucit à chaque instant à leurs yeux l'aspect si souvent affreux de ses maux, et à leurs oreilles les cris aigus de ses gémissemens et de ses plaintes. L'intérêt si touchant et si pressant de sauver les jours de son semblable, l'attention nécessaire pour en deviner les moyens, suspend pour la conservation de l'homme, l'impression qu'il reçoit de la douleur; et la nature bienfaisante le soustrait à cette impression dès qu'elle pourrait l'empêcher d'être utile.

gemidos e suas queixas nos seus ouvidos. O tão comovente e tão urgente interesse por salvar a vida de outrem, a atenção indispensável para adivinhar suas necessidades, interrompe para a proteção do homem, a impressão que ele recebe da dor; e a benfeitora natureza subtrai-lhe esta impressão tão logo possa impedi-lo de ser útil.

